Ballade jusqu'au Golfe du Morbihat

JUIN

2014



Pour cette troisième édition, la nav des papys nous conduira jusqu'au Golfe du Morbihan en passant par Belle-lle-en-mer et bien d'autres étapes aussi intéressantes les unes que les autres. Nous les découvrirons tout au long de ce reportage photos.

Quatre bateaux ont répondu à l'appel lancé par Claude DUFOUR membre de la commission habitable du Cercle Nautique du Verdon (CNV) qui a initié ce périple d'environ cinq cent milles nautiques. Trois de ces bateaux sont adhérents au CNV, un ancien adhérent qui a obtenu une place au port de Royan, lieu de sa résidence.

Une quinzaine d'équipiers se sont relayés tout au long du parcours qui a duré quinze jours précisément. Seulement quatre adhérents du

CNV ont participé à ce voyage. Il nous a donc fallu trouver des équipiers supplémentaires pour qu'il y ait au moins deux personnes par bateau. Certains d'entres-eux sont venus du Jura, d'autres de Strasbourg, certains d'Auvergne, de Royan et de Normandie. Les embarcations se sont lancées à l'assaut du grand large le jeudi 12 juin 2014 à six heures du matin pour respecter la marée descendante.

La veille, Claude avait réuni tous les navires à Port-Médoc. Il avait organisé au restaurant « Le Ponton » un dîner pour les équipages qui étaient au départ de cette escapade maritime. Seule, « la Routeuse » est arrivée par un moyen peu marin et bien connu des terriens : la bicyclette.



Au restaurant « Le Ponton », je salue Rachelle et Marco, propriétaires des lieux. Je les remercie d'avoir spécialement ouvert leur établissement pour nous .



Marie-Claude s'est vu décerner le titre de routeuse l'année passée alors qu'elle suivait notre première épopée par le biais de son i-phone. Cette année notre routeuse nous a rejoint en voiture à chaque étape dans les ports. Elle était accompagnée d'un autre routeur, auvergnat lui, Jean-Charles, ayant plus le pied sur les pédales de son vélo que le pied marin.





MARJUN First 27.5

Skipper: Alain MICHON

ROYAN

STROKE OF LUCK Océanis 311 clipper

CNV

Propriétaires : Gaël JUDIC Evelyne SAUVAGE





MARIS-STELLA Bi Loup 77NV

Skipper: Claude DUFOUR

CNV

Alain

Martial François Gaël et Evelyne Marie-Claude Patrice Xavier Jean-Paul Claude



Le Mans BRETAGNE Tregund uray Vannes Lorient Angers S Belle-lle-en-mer Saint-Nazaire Nantes _ L'Herbaudière LATOIRE 3 Barbâtre^{*} Croix-de-Vie 0 a Rochesur-Yor O St.-Martinde-Ré _ POITOU-La Rochalle **Saint-Denis** 7 St.-Pierre-Mérignac d'Olérdn 0 Port-Médo 0 Lacanau-Ocean. Bordeaux

L'aller

Le programme a été réalisé en sept jours de navigation plus deux jours de repos forcé. En effet, une avarie sur le moteur d'un des quatre bateaux nous a bloqués dans le port de l'Ile de Noirmoutier, l'Herbaudière.

Nous avons donc dû modifier notre parcours d'origine et supprimer les étapes de l'Île de Groix, celle de Port Louis (Baie de Lorient), mais aussi l'escale à la Trinité-sur-mer.

Cette navigation en direction du Nord a été très difficile. Les éléments n'ont pas été tous les jours favorables. Le vent de Nord-Est a été notre quotidien aidé de la houle. Ils nous ont forcés à faire de longues navigations d'une dizaine d'heures voire quatorze heures pour la plus longue des Sables-d'Olonne à l'Herbaudière.

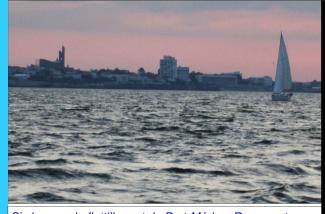
Lava Le Mar BRETAGNE Tregund Lorient Vannes Angers Houat Hoeudic S Le Croisic Nantes _ 3 Barbatre Croix-de-Vie 0 lle d'Yeu a Roche-O St.-Martin Mort de-Ré _ POITO La Rockelle e d'Aix: HARE Saint-Denis a St.-Pierre d'Oleroi Mérianac_ 0 **Port-Médoc** 0 Lacanau-Ocean Borde AU

Le retour

La descente vers le sud a été plus courte. Six jours de vent, de courants favorables et un temps magnifique nous ont accompagnés.

Sauf... notre escale ratée à Hoëdic : en effet, en partant du Crouesty, le temps calme annoncé par Météo Consult est au rendez-vous. Mais à quelques pas de Houat le vent monte et la houle d'Est s'active. Nous espérons passer la nuit à l'île d'Hoëdic. Le port déborde de bateaux et impossible de rester sur les corps morts à l'entrée, seules places disponibles. La houle nous brasse comme des petits bouchons.

Nous décidons alors de rejoindre Le Croisic. A seize heures nous changeons de cap et nous prenons la direction de la côte. Tout le monde au 90° ou presque puisque le vent , soutenu à dix sept nœuds, n'est pas dans la bonne direction. Il nous faudra tirer des bords jusqu'au moment où Eole décide d'aller se coucher. Nous rejoignons le chenal du Croisic au moteur malgré la marée basse. Vers vingt et une heures nous amarrons les bateaux aux corps morts du Pool juste en face de la Jonchère de Lénigo où accostent les chalutiers.







Six heures, la flottille sort de Port-Médoc, Royan est encor

e dans les ténèbres ainsi que les balises. Plus tard une lue

ur rose, puis rouge inonde le ciel charantais, il se lève...



Le vent n'est pas violent et la mer dans la passe est plutôt calme. C'est donc en douceur que nous quittons l'estuaire, mais malgré tout, deux bateaux se la jouent serrés...

En route pour le Pertuis d'Antioche et pour la pleine mer.

Nous envoyons le spi que nous gardons une bonne heure, puis un coup de vent violent nous oblige à réduire la voilure. La voile du portant est affalée et nous sommes obligés de prendre un ris pour déjeuner dans les meilleures conditions.

Le soleil se lève à l'horizon. Cette boule blanche qui sort de la terre illumine la mer comme si le dieu RÂ s'admirait dans un miroir. Quel enchantement que d'assister au lever de l'astre lumière au beau milieu de l'océan!

Trois heures plus tard, nous arrivons aux balises de sortie de chenal. Le soleil a bien ouvert ses yeux cette fois-ci. Les appareils photos sortent des équipets pour fixer à tout jamais le passage de l'estuaire à l'Océan. Nous pourrons encore contempler pendant environ sept heures.







Au loin, nous apercevons l'île d'Oléron. Nous passons au large du plateau de Chardonnière. Nous sommes face à la pointe de Chaucre. Bientôt le phare de Chassiron nous indique que nous arrivons au Pertuis d'Antioche. Quel moment extraordinaire ce passage du pertuis surtout dans ces conditions exception-

Ф

a

nelles : beau temps, peu de mer et juste le vent qu'il faut... N'est-ce pas, Alain, tu ne nous diras pas le contraire!

Première escale de notre périple : SAINT-DENIS d'OLERON que nous atteignons vers dix sept heures. Tous les navires ont bien passé le chenal et le seuil du port. Nous sommes toujours bien accueillis par l'équipe de la capitainerie qui nous aide à accoster aux pontons. Les équipages s'affairent à l'installation de leur embarcation pour passer une nuit tranquille : amarres, électricité, plein d'essence pour certains, toilette pour d'autres, avant le débriefing journalier de l'Amiral Claude (et oui, c'est ainsi que les copains voileux l'appellent...) autour d'une table où chacun peut déguster les spécialités des régions dont sont originaires les équipiers.

(avertissement : nous ne buvons pas pour boire mais pour goûter et voir si le contenu est toujours bon)



⊆



A sept heures trente nous sortons du chenal, nous passons les corps morts de Saint-Denis puis cap au Nord. Un vent soutenu à dix sept nœuds nous emmène jusqu'au phare des Baleines que nous apercevons à gauche du drapeau de Maris-Stella. Petit à petit, à la pointe des Baleineaux l'air nous abandonne. Nous luttons tant bien que mal contre le courant qui



nous envoie au large des Sables jusqu'à la cardinale Nord « Nouch Nord » où nous décidons de faire chauffer le moteur.

Il fait beau et plus nous nous rapprochons de notre but plus la température est clémente. Vers 17 heures nous empruntons le chenal des sables tel les grands navigateurs, mais il n'y a personne pour nous applaudir... Pourtant, pour certains c'est un exploit d'avoir franchi le Pertuis d'Antioche et d'avoir rasé les Baleineaux.







La rentrée dans le chenal des Sables d'Olonne est majestueuse. D'un côté, la ville et sa corniche avec les promenades Amiral Lafargue et Georges Clémenceau, de l'autre, Chaume, le Fort Saint Nicolas. Puis viennent les quais qui conduisent les bateaux vers le port à flot pour les cargos et vers Port Olona où sont installés les pontons de course du Vendée Globe.

L'amiral avait comme d'habitude prévenu la capitainerie du Quai Garnier de notre arrivée. Il vaut mieux surtout quand on débarque à quatre navires. Nous sommes tous regroupés sur les pontons, côté ville, situés face aux silos à grains.

Après le rituel journalier, (voir photos page suivante), comme il fait très beau, les équipages décident d'organiser l'apéro sur le ponton plutôt large à cet endroit. Nous sommes au ras du quai qui surplombe le port.

Nous profitons de l'ensoleillement exceptionnel pour mettre dans les mémoires virtuelles de nos appareils quelques clichés souvenirs. La soirée se termine au restaurant pour fêter ensemble le passage d'Antioche et le passa-



ge entre la pointe Nord de l'Ile de Ré et le plateau de Rochebonne. Pour certains, c'est une grande première. Bien évidement, ce n'est pas le Cap Horn, mais tout de même, à notre niveau et compte tenu de nos embarcations, c'est un moment exceptionnel avec des conditions météorologiques tout aussi exceptionnelles.









Nous quittons Les Sables de bonne heure car une longue journée de navigation nous attend : cinquante milles à parcourir avec un vent annoncé peu favorable et des courants importants du côté du Pont d'Yeu. Dés la sortie du chenal, la houle et le vent nous accueillent avec une certaine force. Après avoir passé La Nouch Nord et Petite Barge, le vent force et passe en rafales à plus de vingt nœuds ce qui nous oblige à prendre une ris. Nous aurons ce temps là jusqu'au sud Est de l'Ile d'Yeu, puis c'est le calme. Nous sommes pleine voile et nous n'avançons guère. Nous nous aidons au moteur pour passer la cardinale Sud, mais le courant nous pousse vers la côte: nous avons même l'impression de reculer. Nous apercevons le pont de Noirmoutier et nous sommes, depuis une bonne heure, face au château d'eau de Notre Dame de Monts. Il se fait tard, nous avons le vent dans le nez en plus du courant. Nous arrivons péniblement à la hauteur de Fromentine, la nuit tombe et il nous reste encore à parcourir une quinzaine de milles. Nous nous aidons au moteur jusqu'à la cardinale « Le Bavard » où le vent nous laisse complètement en panne. Nous sommes à la pleine mer et nous décidons de passer la Chaussée des Bœufs en laissant sur babord la cardinale « Réaumur ». A quelques milles de la Passe de la Grise, nous retrouvons toute la flottille. Strocke Of Luck a des problèmes de moteur, Maris-Stella craint une panne sèche. Après discussion à la VHF, tous les navires s'attendent pour entrer à L'Herbaudière. C'est au soleil couchant que nous amarrons au ponton d'accueil. Il est vingt deux heures trente. Nos deux routeurs qui s'inquiétaient sont heureux de nous voir enfin arriver. Les équipages sont fatigués et une bonne nuit sera la bienvenue. Heureusement, demain on nous annonce du beau temps.



La nuit est calme et reposante. Il reste le problème de moteur. Nous ne pouvons pas repartir comme ça et nous restons tous solidaires de Gaël et Evelyne. Nous courons toute la matinée à la recherche d'un mécano. Vers midi, le diagnostic tombe : le filtre à gasoil est fendu d'où prise d'air, le moteur ne peut monter en régime. Le mécano commande en expres la pièce sur le continent. Trois jours plus tard le filtre est changé et les essais moteur sont concluants. En revanche, pendant les essais la purge est restée ouverte, alors bonjour les dégâts : il y a du mazout partout dans les cales. Il faut éponger, puis sécher, reste l'odeur...



Nous restons bloqués deux jours au port de L'Herbaudière. Nous profitons de la voiture de nos routeurs pour aller faire nos courses à Noirmoutier. Cela tombe bien aujourd'hui c'est le marché. Nous décidons d'organiser une dégustation de fruits de mer et de quelques spécialités de charcuterie provenant d'un peu partout : encore un bon moment passé tous ensemble sur le ponton. Toutes les nuits se suivent mais ne se ressemblent pas. Cette nuit a été plus que ventilée. La houle est entrée à pleine porte. Comme le ponton des visiteurs se trouve juste en face, la nuit est très agitée, parole de Jean-Charles...





Le lendemain, après avoir réparé quelques amarres cassées pendant la nuit, nous décidons de changer de ponton. Nous nous retrouvons plus enfoncés dans le port à l'abri de tous mouvements de la mer et des chalutiers qui démarrent en trombe tous les matins vers quatre ou cinq heures.

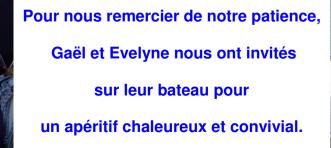
Les paroles Jean-Charles n'étant pas du vent, il s'est juré de ne plus dormir par ces conditions de grand vent et de grosse houle.



Ces deux journées sont longues, mais profitables pour visiter la plage Nord et la plage Ouest en direction de la pointe de L'Herbaudière.



Nous l'avons parcouru la ville de long en large, de haut en bas : aucune rue, aucune ruelle, aucun commerce ne nous sont inconnus.





Il est 16h30, le vent est tombé comme prévu et nous arrivons à Belle-Ile-En-Mer. L'approche toujours est aussi magnifique avec la citadelle qui semble nous accueillir dans ses bras, mais attention, il faut le respecter

protocole. La priorité est au Ferrie qui entre dans le port au son assourdissant de sa corne.

Une fois les manœuvres du ferry terminées, nous nous amarrons aux corps morts situés le long de la digue qui prolonge la forteresse. De là, le va-et-vient des annexes peut commencer. C'est le seul moyen pour accéder à la terre ferme et à la capitainerie pour les formalités d'usage.

Mercredi dix huit, nous reprenons la mer avec des prévisions météorologiques très favorables. Le départ est fixé à sept heures pour tenir compte de la marée et du vent qui devrait nous lâcher vers dix sept heures. C'est en un seul bord qu'Eole nous emmène rapidement au Palais. Dès le départ, le vent annonce la couleur : Nord-Est établi à dix huit nœuds. Nous passons à quelques milles du Plateau du Four, plus exactement près de la cardinale « Ouest Basse Capella ». A partir des Basses du Chariot les élé-

ments se déchainent.

Le vent grimpe à vingt cinq nœuds et les vagues crêtent à plus de mètres. deux Heureusement ça ne dure pas, que le temps de pousser nous vers l'entrée du du Palais port que nous apercevons au loin.









On nous annonce l'ouverture de l'écluse à dix neuf heures ce qui nous permet d'avoir une place pour cette nuit dans le bassin à flot de La Saline prés du quai du commerce.

Cette après-midi de liberté a permis à certains de découvrir l'ile en voiture. En effet, nos deux routeurs nous ont rejoint en ferry. Pour les autres, l'amiral propose d'aller découvrir deux petites entreprises situées sur un promontoire un peu à l'écart de la ville.



Au-delà du bassin de La Saline, sur la gauche, un plateau culmine à trente quatre mètres d'altitude et sur lequel sont construits deux bâtiments, l'un abrite un des deux fleurons de la gastronomie de l'ile, l'autre, un artiste verrier spécialisé dans la pâte de verre. La biscuiterie fondée en 1999 prend comme dénomination le second nom de l'ile : "La Bien Nommée". Toutes sortes de biscuits y sont confectionnés artisanalement avec des produits de l'ile. Leur grande spécialité est la crème de caramel au beurre salé. Nous repartons bien sûr les sacs remplis de gourmandises. Après une visite de la verrerie, nous terminons notre promenade en ville où le deuxième fleuron nous ouvre ses portes : La Belle-lloise connue pour ses conserves diverses et variées toutes issues des produits de la mer.

Il est temps de retrouver nos embarcations et de nous préparer à passer l'écluse. Elle vient d'ouvrir pour laisser le passage au cargo qui ravitaille tous les jours Belle-lle-En-Mer. Les manœuvres peuvent commencer. Ouf ! Nous voici amarrés. Pas facile d'entrer dans un trou de souris, entre des pontons en biais et un cargo qui décharge son fret dans un vacarme où se mélangent les bruits de la grue, des transpalettes et des camions

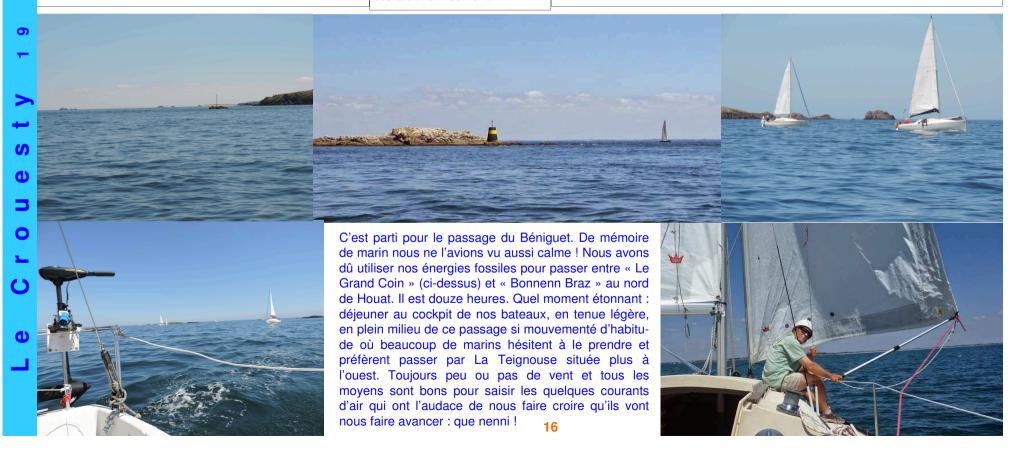
Ce soir nous dînerons dans une crêperie renommée du Palais. Claude en profite pour faire son débriefing et remercier Gaël et Eveline : ils ont la gentillesse d'offrir à chaque capitaine, quelques gourmandises pour les remercier de leur patience à l'occasion de la réparation du moteur de Stroke Off Luck.

Neuf heures guarante cinq nous sortons enfin du bassin

Nous aurions pu faire la grasse matinée l'écluse n'ouvrant qu'à neuf heures. C'est raté! Le déchargement du cargo a recommencé à six heures avec les mêmes bruitages de la veille... Enfin, l'écluse ouvre pour laisser sortir les premiers bateaux. Nous sommes prêts, mais l'éclusier semble être un grand joueur... A chaque fois qu'un piéton arrive il referme. En fait, il joue avec son zappeur puisque l'écluse est aujourd'hui télécommandée. Je viens d'apprendre que l'éclusier, spécialiste de la « zap », bien connu des habitués, prendra sa retraite au cours de l'année 2015.



Nous laissons derrière nous cette image d'Epinal sous la lumière du jour







Nous laissons derrière nous les rochers de l'Ile Valuec et nous naviguons en direction de la porte du Golfe du Morbihan, et plus précisément, du Port du Crouesty célèbre par son salon annuel du bateau d'occasion « Les Milles Sabords ». Il nous reste environ huit milles à parcourir pour arriver sur les bouées d'entrée de chenal du port. Nous ne battons pas les records de vitesse.

Enfin, nous apercevons au loin la cardinale Sud « Chimère ». Elle marque le Plateau du Grand Mont qui abrite Saint Gildas de Rhuys. Nous croisons beaucoup de petits pêcheurs avant d'arriver sur Méaban qui nous informe que Bagen Hir, cardinale Est qui nous protège des cailloux, n'est plus très loin. Juste en face, sur tribord, la verte et la rouge nous invitent à pénétrer dans le chenal où de nombreux bateaux de toutes sortes entrent et sortent à grande vitesse : soyons sur nos gardes. L'amiral ayant prévenu la capitainerie de notre arrivée, nous accostons aux pontons d'accueil situés au pieds du bureau du port. L'accueil est plutôt sympathique. En revanche, on nous informe que demain nous ne pourrons pas accéder au Golfe car une grande course de voiliers est organisée pendant trois jours. Nous serons donc obligés de modifier notre parcours.

Des balises d'atterrissage aux pontons visiteurs il y a environ un mille. La partie navigable ne mesure qu'une cinquantaine de mètres.

Nous accostons vers seize heures ce qui nous permet d'aller faire du ravitaillement et d'organiser un changement d'équipage à bord d'un des quatre bateaux.



C'est en effet au Crouesty que notre ami Alsacien Martial doit quitter, avec regret, le bord de Maris-Stella, pour raison de famille.

Les règles de convivialité nous invitent à fêter dignement le départ d'un marin et l'arrivée de deux nouveaux équipiers : Catherine et Alain, tous deux arrivant de Normandie. Marie-Claude, Jean-Charles accompagné de son frère et de son épouse sont présents pour cet évènement.





Après quelques heures de mer chacun d'entre-nous aime à se désaltérer avec un grand verre d'eau douce, plate ou pétillante. Ca fait du bien, n'est-ce pas!



4



Après avoir passé Petit Veïzid, Grand Veïzid, Er Runiou, Sept iles, Le Petit Huernic, le Grand Huernic, nous pénétrons dans la Rivière d'Auray. Là, nous avons l'impression de naviguer sur une rivière enchantée. Nous remontons à la voile malgré le peu de vent, mais le courant nous emporte vers la source. A chaque virage nos yeux découvrent un nouveau paysage. Les appareils photos ont du mal à saisir tous ces sublimes instants. Tantôt des forêts, tantôt

des marais, tantôt des champs cultivés, tantôt des

prés où paissent vaches, moutons, chevaux. Des demeures bourgeoises et châteaux, peut-être hantés, se succèdent tout au long des berges qui se

rapprochent doucement comme pour nous indiquer que nous approchons de la source, du but de notre navigation d'aujourd'hui. Nous découvrons une multitude de bateaux amarrés sur corps morts de chaque côté de cet espace à la fois maritime et fluvial.

Faute de pouvoir pénétrer dans le Golfe, nous décidons de remonter la Rivière d'Auray. A neuf heures trente la flottille passe la porte du Golfe du Morbihan entre la pointe de Kerpenhir et La Grande Truie. Ensuite, il nous faut viser la verte «Grand Mouton », puis, laisser à tribord la cardinale du Grégan. Pas facile, il y a des îles partout...



4

0

Quelle beauté, quel émerveillement! Nous continuons notre remontée à la voile, sans bruit, sinon celui du vent et des espèces composant la faune de ces lieux, heureux hôtes de cet environnement encore sauvage, sauvegardé par l'homme. Nous espérons garder encore longtemps ces espaces qui sont bien plus que des spots de jeux pour voileux et autres. Quand c'est la première fois, c'est une découverte époustouflante. Pour moi, même après plusieurs fois, c'est toujours un enchantement. On ne peut que respecter ces lieux.





Nous apercevons au loin la cardinale Sud du Banc de la Sarcelle : nous arrivons au Bono.

Nous laissons à tribord le bras qui conduit à Plougoumelen. Puis, à la prochaine boucle de la rivière nous découvrons la ville d'Auray et son clocher.



 α

a



Il faut bien suivre le balisage, car nous traversons la vasière de Kerdaniel. Le pont de la voie rapide n'est plus bien loin. Nous naviguons entre de longues files de bateaux amarrés au milieu de la rivière. On distingue les quais du port d'Auray-Saint-Goustan.





Mais attention, le pont de Kerplouz ne laisse pas passer n'importe qui ! En effet, le tirant d'air est établi sur les cartes à 14 mètres à la pleine mer et 16,50 à la basse mer.

Nous serions bien restés plus longtemps, mais il faut penser à repartir pour respecter la marée et le tirant d'eau vers la bouée César, tout proche du Bono.





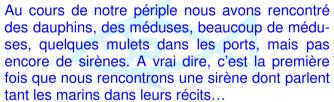








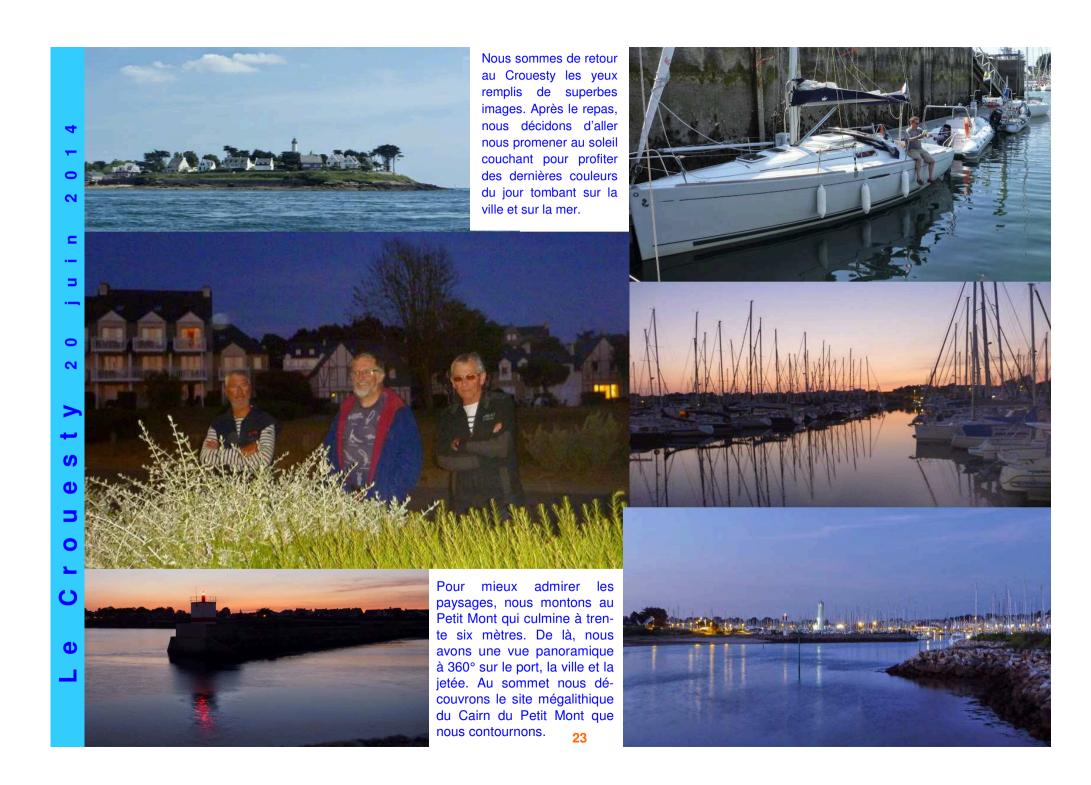
Il est douze heures trente quand nous revenons sur le Bono. Nous décidons de faire une escale déjeuner accrochés à quelques boules d'amarrage situées dans une petite recule. L'endroit y est tranquille, silencieux et ensoleillé. Certains s'y baignent, d'autres préfèrent profiter de ce moment calme et serein pour méditer, réfléchir ou bien dormir.











Nous repartons pour une petite étape qui nous emmènera à Houat, puis à Hoëdic où nous pensons passer la nuit. Ce samedi matin le temps est maussade et le vent annoncé est assez soutenu. Les dix sept nœuds au portant et la mer bien formée rendent malade certains équipiers. Heureusement le trajet est plutôt court puisque vers 11h30 nous sommes amarrés à couple dans le port de Houat. Nous déjeunons à bord bercés par une houle qui monte de plus en plus. Nous n'allons pas moisir ici, ça sera peut-être mieux à Hoëdic! C'est l'affaire de quelques quatre milles...



Le vent est stable mais la houle d'Est monte. Nous arrivons au Port de l'Argol. Une fois la jetée Nord passéé nous ne sommes pas les seuls à avoir eu l'idée de séjourner à Hoëdic... A l'intérieur, les pontons sont complets, les quatre tonnes d'amarrage aussi. Nous essayons à l'entrée du port où il n'y a qu'une tonne. Elle est libre, et pour cause... Nous amarrons avec beaucoup de difficultés nos embarcations : impossible de dormir ici. Nous sommes bousculés dans tous les sens, les parts battage et les aussières ne vont pas résister aux assauts de la houle et des vagues. Après concertation nous décidons de rejoindre Le Croisic. En cours de route nous hésitons à faire escale au petit port de La Croix, plus abrité, situé au Sud de l'île. Mais il faut passer à travers les cailloux, en plus c'est un port qui assèche. Pour certains , il leur faut béquiller et rester vigilant la nuit.



N

O

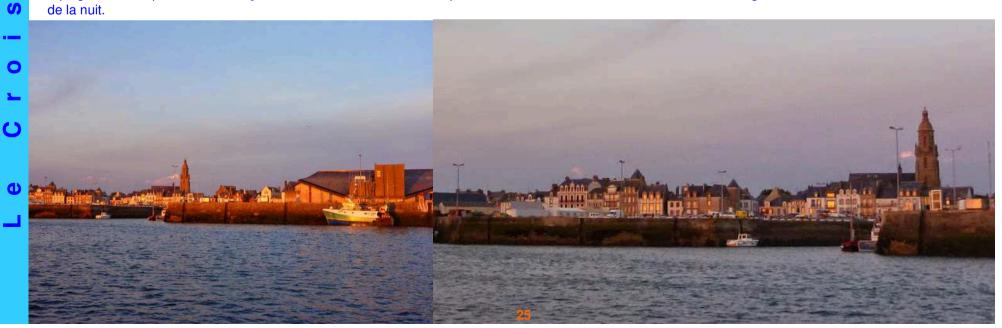






Coucher de soleil sur la Rade du Croisic

Finalement, nous continuons notre route en direction de l'Est. Il est 16 heures et il nous reste douze milles pour atteindre l'extrémité de la dique des Médecins qui ouvre le chenal menant au port du Croisic. Le vent d'Est nous permet de bien avancer, en dérivant tout de même. Au Nord du plateau du Four c'est pire. Un fort courant nous emporte encore plus au Sud. Nous tirons des bords jusqu'à la Basse Hikéric, puis le vent semble nous lâcher petit à petit. Un peu au Nord de la Basse Castouillet, Eole s'en est allé se coucher comme le jour qui commence lui aussi à décliner. Nous finissons au moteur et c'est mieux ainsi. A marée basse le chenal, de la pointe du Tréhic au Roches de l'Olifant, reste praticable. Mais attention, après, les rochers ne sont pas loin et on a des chances de gagner au grattage...Vers vingt et une heures nous amarrons les bateaux aux corps morts du Pool juste en face de la Jonchère de Lénigo où accostent les chalutiers. L'endroit est calme loin des tumultes de la ville. Nous écoutons quand même quelque résonance parfois musicale parfois cacophonique de terriens participant à la fête de la musique. Après un dîner bien mérité, nous avons tout loisir d'admirer la ville qui s'endormir illuminée par un soleil repeignant à chaque instant les façades des maisons et l'entrée du port des chalutiers. Plus de bruit : seul le clocher égrène, dans un bruit sourd, les heures de la nuit.





N

N

O

Situé dans la Baie de Bourgneuf, le port à flot de Pornic prolonge la ville après des enrochements naturels qui forment une digue piétonne. L'accès est facile et bien balisé. L'entrée se trouve en face de la Pointe de Gourmalon et juste avant l'entrée du port à échouage. La ville est typique bord de mer. Elle est aussi très touristique et déborde de boutiques les plus diverses ainsi que de restaurants de toutes sortes.





La tombée du jour est splendide sur le port : ses abords, la tour et le château bien connu sous le nom du **château de Barbe Bleue**. Au XVème siècle, le tristement célèbre Gilles de Rais, compagnon de Jeanne d'Arc, en fût le propriétaire. Construit sur un site défensif, il était autrefois entouré d'eau des deux côtés. On ne se lasse pas de regarder ces cartes postales dans les lumières de la ville. La fin de journée rassemble tous les marins à la terrasse d'un restaurant de fruits de mer où tous le monde se régale.

Ce matin, les équipages sont sur le pont, prêts à larguer les amarres. Une longue navigation nous attend aujourd'hui, dimanche 22 juin. Le vent devrait nous être favorable sans pour autant briser nos mâts. On verra bien. La sortie est délicate car nous sommes coincés entre les pontons et les enrochements de la digue, et ce n'est pas très large.

26



Le départ de Pornic se fait en douceur, très en douceur. Pourtant, on nous annonçait une petite brise arrière qui aurait pu nous aider à passer la Baie de Bourgneuf. Rien à faire. Toutes les voiles sont dépliées, ouvertes au maximum et le courant nous rapproche de la grosse balise noire et rouge de Pierre Moine. Nous devons faire chauffer les moteurs pour passer la latérale Nord « Basse de Martroger », juste en face de l'Herbaudière. Nous contournons l'Ile de Noirmoutier par la Chaussée des Bœufs à l'aide de nos teuteux qui nous tiendront compagnie jusqu'à l'Ile d'Yeu.

Nous arrivons de bonne heure au Port de Joinville. Il fait très beau et suffisamment chaud pour rester une partie de la soirée en tenue légère. Il y a du monde aujourd'hui et nous sommes placés loin du ponton d'accueil : le ponton E qui est un peu éloigné de la capitainerie. Nous profitons de cette escale pour ravitailler les soutes de nos bateaux et faire quelques emplettes de marins.

Cette arrivée au port de l'Ile d'Yeu est toujours sublime. Le passage entre les digues imposantes, dont une abrite la passerelle de halage, nous laisse découvrir tout au fond le front de port de la ville et la gare maritime où atterrissent les ferries. Après un virage à gauche à 180°, on découvre le port de plaisance avec tout d'abord le poste à carburants, la capitainerie et les darses protégées par les enrochements d'Est. La lumière du jour diminue mais elle nous permet encore d'admirer ce merveilleux site à touristes. 27



Nous entamons la dernière partie du Goulet de Fromentine à La pointe de Groin-du-cou. Les jours se suivent et se ressemblent. Pas un pet de vent. On peut même se permettre de consulter nos livres de navigation sur le capot de descente...



⊆

m

0





Nous partons dans le calme et nous arrivons à Bourgenay...dans le calme. En revanche, la charmante agente du port nous annonce un coup de vent pour cette nuit. «Il vaudrait mieux placer vos bateaux dans le sens du courant d'air », nous dit-elle. Après notre au revoir à l'Île d'Yeu, nous descendons tranquillement en direction du Sud. Nous longeons d'abord la côte Est où nous voyons beaucoup de petits bateaux de pêche. Ensuite, nous contournons les pêcheries de la Basse de la Conche jusqu'à la Pointe des Corbeaux. Soudain, un bateau à moteur nous fonce dessus à grande vitesse. On se dit, il est devenu fou celui-là! Et bien non. Les pêcheurs viennent tout simplement nous demander si nous voulons des araignées (trois). Ils nous expliquent que cette année ils ne savent plus quoi en faire et que leurs femmes n'en veulent plus tellement ils en ont pêchées tout l'été. Nous acceptons avec plaisir et nous nous mettons tout de suite en cuisine pour qu'elles soient prêtes pour le dîner.





Mais, que se passe-t-il sur Stroke Of Luck ?
Y aurait-il un évènement qui se prépare...
Passez vite à la page suivante pour en savoir plus.

⊆



Encore
un moment
inoubliable
de
convivialité
de
fraternité
et
d'amitié.





Ce soir, c'est la fête à bord. François, skipper de renommée, qui accompagne Evelyne et Gaël heureux propriétaire de l'Océanis 311 clipper pendant toute cette traversée, est à l'honneur. Grand technicien de la voile, grand connaisseur de bateau à voile, il leur a transmis tout son savoir en toute simplicité. Après le discours de l'amiral et la remise des cadeaux, tous les équipages sont présents pour soutenir François dans cette dure épreuve du changement d'âge... autour d'une table bien garnie et avec une dégustation des araignées de l'île d'Yeu.



Petite nav, grand moment, calme, bronzage, coups de soleil, moteur, voilà notre descente sur La Rochelle.

10

N

Φ

Nous n'avons jamais franchi le pertuis Breton dans de telles conditions. Nous alternons dans le coureau de Ré entre voiles fasceillantes et moteur pétaradant. La journée est belle pour passer sous le pont et admirer La Rochelle depuis la fameuse balise Richelieu. Justement, un demi mille avant, Eole se réveille et s'époumone dans un petit sept nœuds nous poussant lentement vers le port des Minimes.

Pendant que certains offrent une partie de leur corps à Râ, d'autres en profitent sur le coffre pour se prélasser sur leur matelas.

Elle n'est pas belle la vie!

En arrivant, Maris-Stella, pour la deuxième fois, change d'équipiers. Catherine et Alain, nous quittent pour aller «revoir leur Normandie», comme dans la chanson.

Nous accueillons un petit gars de Royan, sympathique au demeurant, et connu comme le loup (de mer) blanc...

Salut à toi, oh, Robert.









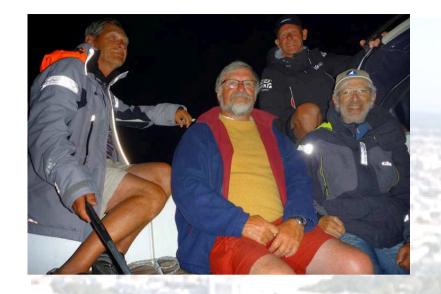


Aujourd'hui la haute mer est à cinq heures. Le coefficient de marée de soixante dix nous donne deux bonnes heures pour sortir du port. C'est donc au lever du jour que nous entamons notre ultime étape en direction de Port-Médoc.

Un vent de NW établi à quatorze nœuds nous amène rapidement à la balise du Rocher d'Antioche. Puis, en traversant le Pertuis, l'air passe à seize, puis dix sept, dix huit nœuds. Nous tirons des bords pour aller chercher notre axe de descente au plus loin vers l'Ouest. La mer enfle un peu, les rafales accélèrent, nous prenons un ris et un tiers de génois. Ouf, c'est plus confortable. Ce rythme, nous l'aurons jusqu'au Pertuis de Maumusson où les éléments se déchaînent. Un fort clapot et des rafles à vingt cinq nœuds s'installent pour un temps très court. Ensuite, plus rien, calme plat, nous passons en vent de SW à 1,9 nœuds. La passe Ouest est calme comme un lac. Nous tenons le moteur jusqu'à notre arrivée dans notre port d'attache. Il est dix sept heures trente, la boucle se referme paisiblement. Après avoir amarré nos bateaux à leur ponton respectif et fait un brin de toilette, nous sommes heureux de nous retrouver autour du verre de l'amitié.



Nous terminons notre navigation, comme nous l'avons commencée, à Port –Médoc, réunis pour une dernière fois autour d'une table chez nos amis du Ponton. Le restaurant est spécialement ouvert pour la circonstance. Déjà les souvenirs de cette sympathique ballade 2014 s'égrènent.





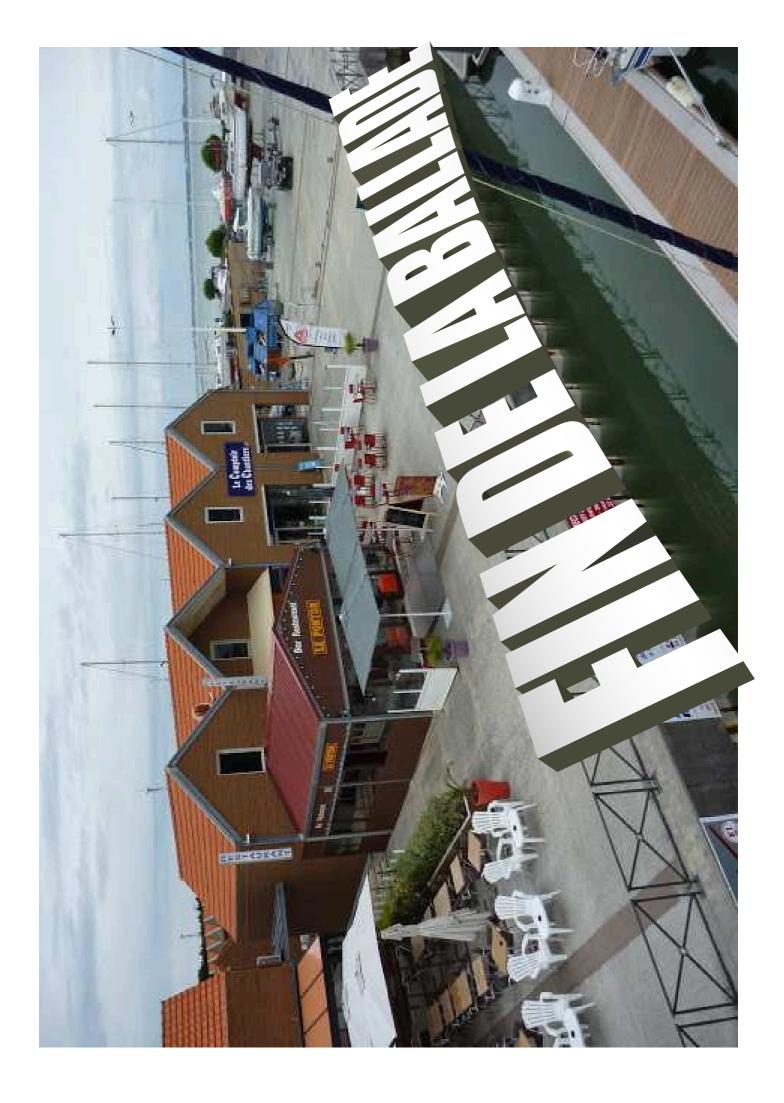


Après le dîner, une traversée supplémentaire pour nos amis voileux de Royan clôture cette balade en mer. A tous les copains d'abord... BON VENT A TOUS!

Comme chaque année, cette ballade a été organisée dans le cadre de la commission « habitable » du Cercle Nautique du Verdon (CNV) . Elle a pour but de faire sortir des bateaux de l'estuaire vers d'autres horizons dans une sympathique ambiance de plaisance.



PHOTOS des équipiers. Textes et montage de Claude DUFOUR - Tous droits réservés - C : Juin 2014 Autorisation de publication au CNV Le Verdon-sur-Mer



BOMUS Phronos Toutes les Prises de vines numer munieriques

